

L'ECHO DU KM 0



DANS CE NUMÉRO :

| | |
|---|---|
| <i>Cronique Militaire de Pfetterhouse et ses environs</i> | 2 |
| <i>La Grande Guerre à Pfetterhouse</i> | 5 |
| <i>Les Grenades de la Grande Guerre</i> | 8 |

Sommaire :

- La chronique des régiments français aux alentours du Km Zéro
- La Guerre à Pfetterhouse, un aperçu sur l'établissement du front au Km Zéro
- Le pétard pour barbelés

LE MOT DU PRÉSIDENT

Pour les *Amis du Km 0*, 2012 aura, comme la précédente, été une année bien remplie. En deux campagnes de travaux de deux semaines chacune, deux détachements du génie de l'armée suisse ont construit, d'abord une passerelle sur la Largue (ACC, C 4, au mois d'août), puis le poste d'observation nord du Largin (ACC, K 34, au mois de novembre). En même temps, les militaires ont tracé et aménagé le sentier du Km0, là où ce dernier se déroule sur le territoire de la commune de Bonfol. Cette réalisation spectaculaire a mis en relief le savoir-faire suisse, mais elle a surtout fait apparaître le «retard» qui s'accumule du côté français. Il est vrai, nous ne pouvons pas compter sur l'aide de notre armée, occupée à construire des routes et des écoles en Afghanistan...

Même si cela est moins visible sur le terrain, notre équipe de bénévoles n'a pas perdu son temps. Elle a, pour commencer, rassemblé des matériaux, mis à notre disposition par des sponsors tant suisses que français (la scierie Corbat de Vendlincourt, la cimenterie d'Altkirch, la scierie Ackermann de Mertzzen, l'usine Polypipe de Seppois-le-Bas, la commune de Pfetterhouse, François Jeandel d'Anjeux (70), Marlyse Vogt de Riedisheim, Rémi Dubail, Lucien Schacherer, André Heinis de Pfetterhouse, sans oublier l'indispensable Jean-Paul Bucher de Mooslargue). Que ces personnes et ces entreprises soient assurées de notre profonde gratitude.

Les journées de travaux ont commencé le 23 juin avec la présence de 12 travailleurs. Les chantiers ouverts ce jour-là ont été continués durant tout l'été. On a dégagé le poste d'infanterie sud jouxtant le poste de mitrailleuse allemand du pont de Moos. Ce poste a été ensuite reconstruit à l'identique avec un coffrage en bois de chêne laissé en place. L'abri des mitrailleurs a été dégagé. La tranchée le reliant au poste de mitrailleuse a été creusée, mais l'irruption d'une période interminable de pluie a empêché la construction de la galerie en bois. Le poste d'infanterie de la position de barrage (en bordure de la route) a reçu une couverture avec coupons de rails et béton. L'accès au poste de guet n° 8 a été aménagé, notamment en construisant un mur de soutènement en sacs de jute remplis de mortier. La campagne s'est achevée le 24 novembre par

le débroussaillage du sentier d'accès au poste de mitrailleuse n° 7. Je remercie les bénévoles, venus parfois de loin, qui ont mis leur enthousiasme et leurs forces au service de notre cause.

En ce qui concerne le tracé du sentier, les travaux de mise en place de la signalétique avancent eux aussi. Le 10 septembre, Jean-Louis Schiro, président du club Vosgien de Ferrette, est venu m'apporter le projet de balisage du Club Vosgien. Une visite sur le terrain pour le passage devant le 1er bloc allemand, et la portion longeant la route de Moos, près de la tranchée couverte, a été fixée au 18 octobre. Sept membres du Club Vosgien ont participé aux travaux de reconnaissance et d'aménagement du tronçon du sentier dans le secteur du premier bloc allemand et dans celui du bois du Moulin de la Largue. Près de la passerelle, on a constaté les dégâts dus à l'inondation du lundi 8 octobre, dégâts aujourd'hui réparés. Jean-Louis Schiro a fléché une grande partie du parcours et a veillé à ce qu'il figure sur la nouvelle carte de l'IGN.

L'Office de Tourisme du Sundgau éditera ce printemps un prospectus sur le Circuit du Km 0, tandis que le nouveau Guide Michelin des Champs de Bataille mentionne déjà le Km 0. Nous commençons à être connus, et même à devenir crédibles. Depuis le 30 novembre dernier, notre association fait partie de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace. Cet honneur induit aussi des devoirs. L'Histoire est une science en marche, nos travaux et nos recherches sont en adéquation parfaite avec les nouvelles perspectives qu'ouvre cette discipline. La tâche est immense, mais les travailleurs sont à l'œuvre. Il n'y a pas de temps à perdre, car 2014, c'est l'an prochain!

Si nous continuons à travailler avec enthousiasme et dans la concorde, chacun à sa place et avec les compétences qui le rendent indispensable, l'année 2013 sera exceptionnelle. C'est le vœu que je formule en remerciant chaleureusement chacune et chacun de son engagement pour la réussite de notre entreprise.

André DUBAIL

CHRONIQUE MILITAIRE DE PFETTERHOUSE ET ENVIRONS, D'APRÈS LES JMO 1914-1918 (4ÈME PARTIE)

16 août 1914

Départ à 4 heures 1/2 (...). La batterie prend position à l'ouest de Seppois-le-Bas sur un emplacement imposé, mais reconnu sans s'être inquiété du poste d'observation et de la grande zone à surveiller. Difficulté d'établissement. Fort heureusement la batterie n'a pas à ouvrir le feu. A 12 heures prise de cantonnement à Seppois-le-Bas. Toujours incurie dans la préparation du cantonnement⁶⁰.

La force publique quitte le cantonnement à 7 heures et prend la route de l'Alsace, Suarce, Seppois-le-Bas. Cantonnement à Seppois vers 18 heures. Arrestation d'un suspect en cours de route. Un cavalier du 11^{ème} dragons est écroué sous inculpation de menaces envers un supérieur. On s'assure de sept habitants parmi lesquels un contrôleur des douanes, un garde forestier libre. Seront évacués, soit comme otages, soit comme prisonniers de guerre suivant leur position et selon leurs réponses⁶¹.

8 heures 45. Seppois. Le 8^{ème} B.C.L. et les cyclistes assurent les débouchés de la Largue en occupant Bisel et Largitzen. La 14^{ème} B.D. occupe les deux Seppois en poussant une avancée sur Friesen. La 8^{ème} B.D. occupera Niederlarc et Moos surveillant spécialement les débouchés du massif de Ferrette sur la route Vieux-Ferrette-Moernach-Durlinsdorf-Courtavon. Le premier 1/2 régiment du 18^{ème} dragons passera la Largue à Seppois-le-Haut et encerclera Niederlarc et Moos sur la rive droite, avec ordre d'empêcher qui que ce soit de sortir de la ligne. Il fouillera également les bois de la rive droite depuis Niederlarc jusqu'à la rivière de Bisel où il prendra contact avec la 8^{ème} B.C.L. Le deuxième 1/2 régiment du 18^{ème} dragons cerclera Seppois sur la rive gauche et fera entièrement fouiller le village. Il s'établira en halte gardée au sud, observant les directions de Durlinsdorf et Liebsdorf. Le 1^{er} escadron du 11^{ème} dragons se dirigera dans la direction de Pfetterhouse, cerclera ce village et le fouillera. Les mitrailleuses passeront en tête du 11^{ème} dragons. 9 heures 30. Les reste de la brigade est en halte gardée dans les bois à l'est de Niederlarc. Le peloton Kohr du 11^{ème} dragons est en liaison avec le 18^{ème} dragons à Moos et la 8^{ème} B.C.L. à Bisel. 11 heures. La brigade prend ses cantonnements. 11^{ème} dragons Niederlarc. Etat-major 8^{ème} B.D. Niederlarc. 18^{ème} dragons Moos (...). Une reconnaissance poussée dans la journée à Moulin Largin interrogera les habitants et fera la reconnaissance du passage de la Largue. Barrage sur le chemin de Moos à Pfetterhouse. 12 heures 45. Le

1^{er} escadron du 11^{ème} dragons prend son cantonnement à Moos avec le 18^{ème} dragons. 13 heures 15. Aux 11^{ème} et 18^{ème} dragons. La surveillance sera continuée jusqu'à la nuit sauf à en faire plusieurs fois la relève en raison de la pluie⁶².

8 heures 45. Le régiment arrive à Seppois-le-Bas, après être passé à Joncherey, Coutelevant. Il envoie le 1^{er} escadron fouiller Pfetterhouse et va cantonner à Niederlarc. Le 1^{er} escadron cantonne à Moos. Pendant que le cantonnement était préparé, les 2^{ème} et 3^{ème} escadrons s'étaient arrêtés de 9 heures 30 à 11 heures 30 dans les bois à l'est de Niederlarc (...). Le lieutenant de Lormel du 2^{ème} escadron a été détaché à 8 heures 45 à Seppois-le-Bas en reconnaissance sur Winckel par Moos, Liebsdorf avec mission de reconnaître les directions de l'est y aboutissant et d'y rester jusqu'à 17 heures (...). M. le lieutenant de Lormel rentre au cantonnement sans avoir vu un seul homme ennemi⁶³.

A 9 heures 30 tous les éléments du 18^{ème} dragons pénètrent dans Niederlarc. La marche continue sur Moos. Le 11^{ème} dragons surveille la rive droite de la Largue (nord). Le 18^{ème} dragons encercle par la rive gauche. Le 3^{ème} escadron est poussé vers la cote 489 direction de Durlinsdorf, avec une patrouille sur le moulin Largin. Aucun incident. A 12 heures 30 les cantonnements sont occupés, le 18^{ème} dragons tout entier à Moos barricadé, le 11^{ème} à Niederlarc au nord. Le 18^{ème} dragons fait une enquête sévère sur la mort d'un dragon du 11^{ème} tué le 15 août d'un coup de feu parti d'une maison. Les résultats de l'enquête font arrêter un garde forestier expédié sur l'arrière, et emprisonner momentanément le bourgmestre et plusieurs habitants. Cependant il semble établi que le dragon a été tué par un gendarme allemand de Pfetterhouse⁶⁴.

Le général Mazel prend le commandement provisoire de la 8^{ème} D.C. en remplacement du général Aubier appelé à d'autres fonctions (...). La division se porte en une seule colonne sur Seppois, Bisel, Feldbach (...). Le 14^{ème} Chasseurs entre au cantonnement de Bisel vers midi⁶⁵.

A 14 heures 30 le 3^{ème} escadron monte à cheval et coopère sous les ordres du colonel commandant le 14^{ème} chasseurs à une destruction de voie ferrée vers Waldighoffen⁶⁶.

A 14 heures 30 le colonel Baratier prend le commandement d'un détachement (1^{er} escadron du 14^{ème} Chasseurs, un escadron du 12^{ème} Hus-

Deux dates à noter :

- 14 septembre 2013 :

Journée Portes ouvertes au Km 0 (journée du Patrimoine).

- 1er août 2014 :

Inauguration officielle du Circuit du Km 0.

⁶⁰ J.M.O. 11^{ème} batterie de la 8^{ème} D.C. SHD 26 N 489/5

⁶¹ J.M.O. Prévôté 8^{ème} D.C. SHD 26 N 489/10

⁶² J.M.O. 8^{ème} Brigade de Dragons SHD 26 N 564/1

⁶³ J.M.O. 11^{ème} Régiment de Dragons SHD 26 N 879/28

⁶⁴ J.M.O. 18^{ème} Régiment de Dragons SHD 26 N 881/1

⁶⁵ J.M.O. 14^{ème} Chasseurs à cheval SHD 26 N 891/1

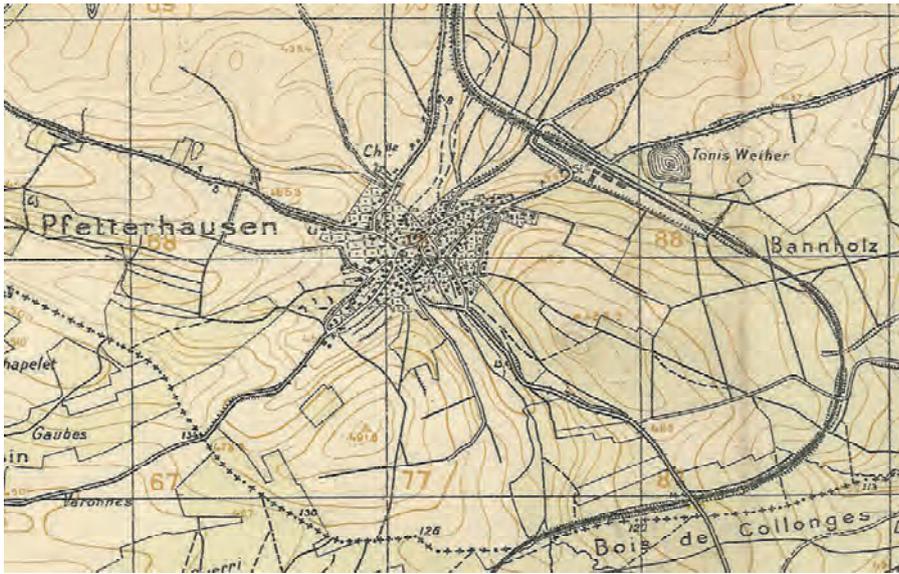
⁶⁶ J.M.O. 12^{ème} Régiment de Hussards SHD 26 N 897/16

sards, un peloton cycliste) qui doit détruire à la gare de Waldighoffen la ligne Altkirch-Ferrette ; rentrée à 18H30 mission accomplie⁶⁷.

Adresse : Seppois-le-Bas, maison Piquart. Un détachement de 18 hommes envoyé à Pfterterhouse pour capturer deux gendarmes allemands, sous la direction du maréchal des logis Greffier de la division n'a pu accomplir sa mission, les gendarmes étant soutenus par une troupe de douaniers abrités dans une maison⁶⁸.

avec les mitrailleuses et une section d'artillerie qui est à votre disposition à Moos à 11 heures 30⁷².

A 11 heures 30 en exécution des ordres du général de division, un détachement composé de 2^{ème} demi régiment du 18^{ème} dragons, une section d'artillerie, une section de mitrailleuses du 18^{ème} dragons, sous les ordres du chef d'escadron de Gail, est envoyé de Moos sur Pfterterhouse pour rechercher des gendarmes et



Plan directeur français au 1/20.000ème (coll. th. ehret)

17 août 1914

Séjour dans les cantonnements. Ferrage des chevaux et reconnaissances de situation. Un escadron du 11^{ème} dragons sur Altkirch, signalé libre aujourd'hui. Cet escadron se portera sur Tagsdorf où il sera rendu à 7 heures (...). Le détachement du 11^{ème} dragons emmènera deux bicyclettes et un motocycliste (...). La 14^{ème} BD envoie une découverte sur Huningue comprenant une reconnaissance d'officier avec un peloton rendus à 10 heures à Ranspach-le-Bas. Reconnaître vers Blotzheim et Huningue. Ces détachements rentreront dans les cantonnements pour 17 heures⁶⁹.

Le régiment fait séjour à Niederlarg⁷⁰.

Du gouverneur de Belfort, le général Thévenet. Arrêté du gouverneur relatif à l'interdiction de l'absinthe, à la suite d'ordres donnés aux Préfets⁷¹.

8 heures 20. Au commandant de Gail du 18^{ème} dragons. Opérer aujourd'hui à 12 heures précises une nouvelle opération de police sur Pfterterhouse

douaniers ennemis. A 12 heures le détachement arrive au village. Le 4^{ème} escadron l'encercler, tandis que l'artillerie se met en batterie près de l'étang St Antoine. Le 3^{ème} escadron et les mitrailleuses s'approchent. Une perquisition est minutieusement faite. Elle ne donne aucun résultat. A 16 heures le détachement rentre à Moos⁷³.

Le maréchal des logis Greffier et un gendarme accompagnent à Pfterterhouse un détachement du 18^{ème} dragons dans le but d'arrêter les gendarmes de cette localité dont un a tué un brigadier de dragons et signalés comme ayant organisé leur caserne pour une défense avec l'aide d'un groupe de douaniers. Mission non accomplie, gendarmes et douaniers s'étant retirés. Le suspect arrêté la veille sur la route de Suarce, simulateur adroit et considéré comme simple d'esprit, avoue enfin, au moment où l'on va peut-être le relâcher, avoir signalé aux gendar-

⁶⁷ J.M.O. 14^{ème} Chasseurs à cheval SHD 26 N 891/1

⁶⁸ J.M.O. Prévôté 8^{ème} D.C. SHD 26 N 489/9

⁶⁹ J.M.O. 8^{ème} Brigade de Dragons SHD 26 N 564/1

⁷⁰ J.M.O. 11^{ème} Régiment de Dragons SHD 26 N 879/28

⁷¹ J.M.O. du Gouverneur de Belfort SHD 26 N 63/1

⁷² J.M.O. 8^{ème} Brigade de Dragons SHD 26 N 564/1

⁷³ J.M.O. 18^{ème} Régiment de Dragons SHD 26 N 881/1

mes de Pfterterhouse l'arrivée d'une patrouille de dragons dont le chef était le brigadier dont il est question ci-dessus et qui a été assassiné (...). Le brigadier de dragons français a été tué dans un bois par un des gendarmes de Pfterterhouse qui s'était embusqué là malgré l'opposition de la population et malgré les conseils de ses camarades. Ces renseignements sont confirmés formellement par le garde forestier libre, détenu et soupçonné de complicité lors de son arrestation⁷⁴.

Le groupe reste à Largitzen. A 12 heures 30, le 3^{ème} peloton part avec les sapeurs cyclistes pour détruire vers Steinsoultz la voie ferrée de St Louis. Cette voie ferrée n'existe pas. Ils se contentent de détruire des locomotives en gare de Waldighoffen. Retour à 19 heures⁷⁵.

18 août 1914

*Le régiment reste dans ses cantonnements à Niederlurg et Moos (...). Le régiment quitte Niederlurg pour se rendre avec la division dans la région de Spechbach*⁷⁶.

15 heures. La brigade quitte Niederlurg pour Seppois-le-Bas-Largitzen-Carspach où elle rejoint la colonne de gauche de la 8^{ème} DC. Elle a laissé le 1^{er} escadron du 18^{ème} dragons à Seppois-le-Bas pour escorter les trains régimentaires de la division⁷⁷.

19 août 1914

Les douaniers de Delle rendent compte qu'à 23 heures, la veille au soir, leur poste du pont de chemin de fer, à Delle, a tiré quatre coups de feu sur deux cavaliers venant du côté de Faverois par la vieille route et paraissant être une patrouille suisse égarée. La patrouille est repartie au galop. Le capitaine commandant la 4^{ème} compagnie du bataillon de douaniers de Delle, rend compte à 17H10 que M. Hirt, lieutenant-colonel de cavalerie suisse commandant la 4^{ème} brigade de Soleure, vient de lui présenter ses excuses à l'occasion de la violation du territoire français par deux cavaliers suisses, égarés la nuit dernière⁷⁸.

Les 8^{ème} [capitaine Janvier] et 9^{ème} S.M.A. [capitaine Jacobé de Haut] revenant du ravitaillement de Dornach avec six pièces allemandes prises par le 42^{ème} [R.I.] arrivent à Pont d'Aspach vers 19 heures (...). Le général Pau, vers 22 heures, rentrant en automobile à Belfort, s'arrêta à Pont d'Aspach et examina les canons allemands ramenés par la 9^{ème} S.M.A. Il recommande qu'ils soient ramenés le lendemain à Soppe-le-Bas d'où ils pourraient être ramenés

alors à Belfort. La 9^{ème} S.M.A. devait reconduire ces canons le lendemain à Soppe-le-Bas⁷⁹.

20 août 1914

La progression se poursuit vers le nord de Mulhouse. Régiment de cavalerie Hirsingue Bettendorf, patrouilles sur Feldbach, Waldighoffen, Franken⁸⁰.

Des canons et de nombreux prisonniers tombent entre nos mains à Dornach et environs. Le soir, le général commandant le 7^{ème} corps fait connaître qu'un convoi de prisonniers de 14 officiers et environ 550 hommes de troupe sera acheminé jusqu'à La Chapelle-sous-Rougemont pour être remis le soir même au gouverneur de Belfort, vers 18 heures. Ordre est donné au commandant du secteur de Roppe d'en prendre livraison et de les escorter le 21 au matin jusqu'à Belfort où un train les emmènera (...). Les 15 officiers sont amenés le soir même par le tramway de La Chapelle, et incarcérés à Belfort. Le général Pau les avait autorisés à conserver leur sabre, sans être prisonniers sur parole. Le général gouverneur (...) les fait désarmer pendant la nuit⁸¹.

Il est rendu compte au général [Pauffin de St Morel] commandant l'artillerie [du 7^{ème} C.A.] au moment où il arrive à Brunstatt, que le matériel de tout un groupe [de trois batteries] d'artillerie allemande a été abandonné par son personnel sur les hauteurs au sud du village à mi-pente. C'est le groupe sur lequel l'artillerie à tiré la veille et sur lequel les obus explosifs ont du produire un effet particulièrement démoralisant et très meurtrier. Les avant-trains ont été atteints et très éprouvés. Le général commandant l'artillerie donne aussitôt ordre au commandant du parc d'artillerie du 7^{ème} C.A. d'évacuer sur l'arrière les vingt-quatre canons de 77 allemands⁸².

La 5^{ème} S.M.A. [capitaine Millard] se rend à Brunstatt. Elle y prend livraison de seize canons pris par le 5^{ème} régiment d'artillerie et les remet à Morschwiller-le-Bas à la 8^{ème} S.M.A. Puis cette 5^{ème} S.M.A. et la 1^{ère} S.M.I. avec leurs attelages retournent à Brunstatt pour en ramener seize caissons et deux chariots de réquisition pleins de munitions. Le tout est déposé au Vendangeoir. Ces munitions sont menées à Soppe-le-Bas avec l'aide de la 9^{ème} S.M.A. Les canons et caissons ramenés au dépôt provisoire d'Heimsbrunn y seront enlevés par les soins du deuxième échelon⁸³.

5^{ème} S.M.A. va chercher dix-huit canons enlevés aux Allemands à Brunstatt puis cantonne à Schweighouse⁸⁴.

La 5^{ème} S.M.A. [capitaine Millard] se rend à

⁷⁴ J.M.O. 8^{ème} Brigade de Dragons SHD 26 N 564/1

⁷⁵ J.M.O. 18^{ème} Régiment de Dragons SHD 26 N 881/1

⁷⁶ J.M.O. Prévôté 8^{ème} D.C. SHD 26 N 489/10

⁷⁷ J.M.O. Groupe cycliste de la 8^{ème} D.C. SHD 26 N 489/8

⁷⁸ J.M.O. 11^{ème} Régiment de Dragons SHD 26 N 879/28

⁷⁹ J.M.O. 8^{ème} Brigade de Dragons SHD 26 N 564/1

⁸⁰ J.M.O. du Gouverneur de Belfort SHD 26 N 63/1

⁸¹ J.M.O. Parc d'artillerie 7^{ème} C.A. SHD 26 N 125/8

⁸² J.M.O. du Gouverneur de Belfort SHD 26 N 63/1

⁸³ J.M.O. du Gouverneur de Belfort SHD 26 N 63/1

⁸⁴ J.M.O. Artillerie du 7^{ème} C.A. SHD 26 N 125/1

Brunstatt. Elle y prend livraison de seize canons pris par le 5^{ème} régiment d'artillerie et les remet à Morschwiller-le-Bas à la 8^{ème} S.M.A. Puis cette 5^{ème} S.M.A. et la 1^{ère} S.M.I. avec leurs attelages retournent à Brunstatt pour en ramener seize caissons et deux chariots de réquisition pleins de munitions. Le tout est déposé au Vendangoir. Ces munitions sont menées à Soppe-le-Bas avec l'aide de la 9^{ème} S.M.A. Les canons et

caissons ramenés au dépôt provisoire d'Heimsbrunn y seront enlevés par les soins du deuxième échelon⁸⁵.

5^{ème} S.M.A. va chercher dix-huit canons enlevés aux Allemands à Brunstatt puis cantonne à Schweighouse⁸⁶.

Thierry EHRET

⁸⁵ J.M.O. Parc d'artillerie 7^{ème} C.A. SHD 26 N 125/8

⁸⁶ J.M.O. 1^{er} échelon du Parc d'artillerie 7^{ème} C.A. SHD 26 N 125/12

LA GUERRE 1914-1918 À PFETTERHOUSE (7ÈME PARTIE)

III) LE TEMPS DE L'INCERTITUDE

Le 7 août 1914, la guerre s'abattit sur Pfetterhouse comme un cataclysme.

En quelques heures furent anéantis les bienfaits de 43 années de paix. Cette paix si amère à ses débuts avait eu d'autant plus de prix aux yeux des habitants de Pfetterhouse, qu'elle leur avait apporté dans ses dernières années un développement industriel sans précédent dans les annales de la commune.

On parlait d'installer l'eau courante, et le projet aurait déjà été réalisé, si la municipalité n'avait pas rencontré des difficultés pour trouver une source au débit suffisant.

L'électrification du village était en bonne voie. La nuit de Noël 1914, on allait enfin pouvoir ranger les lampes à pétroles au grenier. Mais le 7 août 1914, brutalement le monde chavira. Le train ne circula plus, le courrier cessa d'arriver, plus de journaux, plus de téléphone. Partout le silence, jusque dans les ateliers d'horlogerie qui ressemblaient à des ruches vides. Le temps s'était figé.

Les deux gendarmes, les douaniers, les cheminots, le garde-forestier, Lieschke, tous ceux qui d'une manière ou d'une autre représentaient Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne s'étaient sauvés comme des lapins, pendant que l'on tirait les derniers coups de fusil sur la crête du Gerschwilerboden.

Livré à lui-même, coupé du reste du monde, le village vivait des heures d'angoisse. Les rumeurs les plus extrava-

gantes circulaient, et les seules nouvelles sûres étaient données par le grondement des canons qui se déplaçait au loin entre Belfort, Altkirch, Thann et Mulhouse.

La guerre ensanglantait le Seuil de Bourgogne, et l'on savait que tôt ou tard elle viendrait frapper Pfetterhouse. Le temps de l'incertitude dura jusqu'au 24 septembre 1914.

1) Après la première prise de Mulhouse

Les jours qui suivirent l'offensive du 7 août 1914 furent assez calmes dans la région frontalière. Le temps sec et chaud permettait aux paysans de rentrer la moisson et de faucher, dès le 10, les premiers regains. Mais la guerre veillait à ne pas se laisser oublier: le canon grondait au loin.

Entrés à Mulhouse le 8 août, les Français abandonnaient la ville dès le 9, en apprenant que l'ennemi revenait en force. Le 12 août, un avion d'observation allemand s'aventura le long de la frontière franco-allemande jusqu'à la Borne des Trois Puissances, où il fut accueilli par un tir nourri de l'infanterie suisse.

Le 13 août, on vit réapparaître à Pfetterhouse quelques dragons français. Le canon tonnait très fort du côté de Dannemarie.

Les Allemands attaquaient la 57e Division de Réserve commandée par le général F. Bernard. Malgré leur lutte héroïque au Moulin de la Caille et à Montreux Jeune, le soir, les Français durent se retirer derrière le canal du Rhône-au-Rhin.

L'armée d'Alsace, créée le 10 août pour «rétablir la situation», passa à la contre-offensive dès le 14 en prenant Thann et Cernay. Ce jour-là, Emile Farine, un habitant de Réchésy mobilisé dans l'armée française, fut tué près de Mertzen. Le jour de l'Assomption une importante colonne de dragons français traversa Pfterterhouse. Les officiers interdirent au curé de faire sonner les cloches à partir de ce jour.

Le 16 août débutait une seconde offensive française en Alsace. Le matin, plusieurs milliers de fantassins passèrent sur la R.N. 463, la route de Bâle, en direction de Seppois, tandis que les dragons chargés de flanquer l'infanterie bifurquèrent à la sortie de Courtelevant pour se diriger sur Réchésy et Pfterterhouse. Comme il pleuvait et bien que l'on fût dimanche (1), la famille Meyer de Pfterterhouse en profita pour aller battre le blé de semence à la ferme du Moulin-du-Bas (2) qui disposait d'une batteuse mue par la roue de l'ancien moulin. Pendant qu'ils travaillaient, les batteurs virent un cheval blanc couvert de sang descendre la route du Largwald (D. 24). Dans la soirée, on raconta que l'un des gendarmes de Pfterterhouse avait tué un officier français sur la route de Moos. Les gendarmes avaient quitté le village le 7 août, lors de la première attaque française, mais, comme leurs épouses étaient restées sur place, on prétendait que, la nuit, les deux Allemands revenaient parfois au village. Avertis de ces rumeurs, les Français décidèrent de frapper un grand coup.

2) La Grande peur du 17 août 1914

Le 17 août 1914, la troupe cerna Pfterterhouse. Des canons furent mis en batterie sur la crête dominant le Tonis Weiher (3). La population terrorisée s'attendait au pire. On fouilla un grand nombre de maisons. Les suspects étaient conduits sur la place de la mairie en attendant d'être interrogés.

Chez le fabricant d'horlogerie, Victor Heinis, fut trouvé un uni-forme de chef de pompiers. Les Français crurent avoir découvert un uniforme d'officier prussien. Malgré les protestations de Madame Heinis, une Française d'origine de Réchésy, malgré le buste de Napoléon 1er qu'ils n'avaient pas manqué de remarquer, ils arrêtaient l'industriel. En quittant la maison, un des dragons emporta une baratte à manivelle, la confondant probablement avec une dynamo de téléphone. Il l'accrocha fièrement à la selle de son cheval et la promena comme un trophée à travers le village. Un autre confisqua un sac

de montres (4).

Passant à côté de la boulangerie de M. Georges Emberger, située près de l'église, un dragon entendit la sonnerie du tiroir-casse. Aussi-tôt il fit irruption dans le magasin et accusa le commerçant de posséder un téléphone secret. On arrêta également les marchands juifs Alexandre et David Brunschwig et bien d'autres encore. Grâce à l'intervention du curé Joseph Ricklin, les prétendus suspects furent finalement relâchés. Ils eurent quelque peine à oublier qu'on les avait menacés du peloton d'exécution.

3) Pendant et après la seconde prise de Mulhouse

Après les émotions du 17 août, Pfterterhouse connut quelques jours de calme relatif. Les travaux des champs suivaient leur cours paisible. Tandis que la guerre faisait rage autour de Mulhouse, à Pfterterhouse on se préoccupait de rentrer l'avoine et les regains.

Du 18 au 21 août 1914, Réchésy fut occupé par quelques dragons et la 2e Compagnie du 242e R.I. Mulhouse tomba le 19 août. Mais la nouvelle victoire des troupes françaises fut aussi éphémère que la première. Le dimanche 23 août, arriva l'ordre d'évacuer la ville. Le lendemain, le Général Pau, commandant l'Armée d'Alsace, quittait Mulhouse, la mort dans l'âme. Le repli s'effectua dans le calme. On n'allait plus entendre tonner le canon jusqu'au 6 septembre. Les Allemands n'osaient attaquer, craignant, à leur tour, de tomber dans un piège.

La République remettait à plus tard la conquête de l'Alsace, car des événements graves se passaient dans le nord-est du pays. Les troupes engagées dans le Sundgau devaient être envoyées en renfort à celles qui se battaient sur le champ de bataille principal. Le sort de la guerre en dépendait.

Le 25 août, on vit passer une patrouille française à Pfterterhouse. Le jour suivant, les Français faisaient sauter le grand viaduc de Dannemarie enjambant la Largue. Le 27, ce fut le tour du petit viaduc. La destruction des deux ouvrages rendait inutilisable la ligne de chemin de fer de Dannemarie à Pfterterhouse, aussi bien pour les Allemands, que pour les Français.

Le 28 août, l'Armée d'Alsace fut dissoute et la place de Belfort livrée à elle-

même avec tout de même 69.500 hommes pour la défendre (5).

4) Retour à l'offensive des troupes de Belfort

Loin de s'abandonner au fatalisme, le Général Thévenet, gouverneur de Belfort, décida de réagir immédiatement pour éviter à tout prix un siège semblable à celui qui avait fait la gloire du colonel Denfert-Rochereau. Comme les forts n'auraient pu résister à l'artillerie moderne, le général décida de placer ses bastions hors de la portée des canons ennemis en établissant une ligne d'arrêt en avant de la ville.

Dès le 28 août, il fit explorer le terrain jusqu'à 10 km au-delà de la frontière franco-allemande de 1871. Sage précaution, car les Allemands se réinstallaient dans le Sundgau. Dans la soirée du même jour, Réchésy fut brusquement tiré de sa léthargie par une nouvelle qui fit l'effet d'une bombe. Les douaniers, revenus depuis quelques jours au village, prétendaient avoir vu des Allemands. Par bonheur, ce n'était qu'une fausse alerte. Les soldats de l'Empereur ne reparurent dans la région des Trois Frontières que le dimanche 30 août.

Le 30 août, une patrouille de cyclistes allemands traversa Pfterterhouse. Elle se dirigea probablement sur Réchésy pour tâter le dispositif français et dut se heurter à quelque douanier près de la frontière, car, vers midi, les habitants de Réchésy entendirent claquer un coup de fusil au lieu-dit la Côte. Dans l'après-midi, les dragons français vinrent patrouiller sur la route de Bâle, d'où ils tirèrent par mégarde sur des douaniers de Réchésy, ils explorèrent le bois de Seppois situé sur la frontière et terminèrent leur équipée par une brève incursion à Pfterterhouse.

Le 31 août, les Français se heurtèrent à une patrouille de cyclistes ennemis à Strueth. Au cours de l'engagement, l'officier allemand fut tué. L'écho de la bataille fut entendu depuis Réchésy. On compta une trentaine de coups de feu. Le même jour, un dragon blessé à Manspach mourut à Suarce où on le soignait. Pfterterhouse eut droit à une visite des dragons français.

5) Les derniers jours de la guerre de mouvement

A partir du 1er septembre 1914, la pression des troupes de Belfort se fit de plus en plus forte sur la frange occidentale du Sundgau. La 57e Division de Réserve

adopta une nouvelle tactique: désormais les groupes de reconnaissance allaient se composer d'un ou de deux ba-taillons d'infanterie accompagnés par des artilleurs, des cyclistes ou des dragons.

Le 1er septembre, un épais brouillard couvrait la région des trois frontières jusqu'à midi. Vers 10 heures du matin, (6) une colonne formée par un bataillon d'infanterie accompagné par quelques dragons et des mitrailleurs traversa Réchésy en direction de Pfterterhouse. Quelques pièces d'artillerie furent mises en batterie aux abords de Réchésy. De Pfterterhouse, la colonne poursuivit son exploration jusqu'à Moer-nach, sans rencontrer d'ennemis. A quatre heures, elle était déjà de retour à Réchésy, une heure plus tard elle prit le chemin de Lepuix. Par crainte des soldats, les paysans de Pfterterhouse n'avaient osé s'aventurer dans les champs que l'après-midi.

Le 2 septembre, la 57e D.R. poussa ses explorations dans la région de Danemarque. Aucune patrouille française ne vint à Pfterterhouse, on ne vit qu'un petit groupe de soldats dans le bosquet appelé Vorderhölzle, sur la route de Réchésy. Ils avaient abattu un cerisier au bord de la, chaussée pour barrer le passage.

Le 3 septembre, le journal «Le Pays» de Porrentruy signalait de fortes concentrations de troupes françaises à Montbéliard, Badevel, Faverois et Suarce. Le lendemain le même quotidien annonçait l'imminence d'une offensive. Le 3 septembre se passa dans le calme, seuls quelques cavaliers firent une brève apparition sur la route de Bâle, au nord de Réchésy.

Le 4 septembre, un important groupe de fantassins accompagnés par des cavaliers du 17e Dragons vint occuper Réchésy. Les Français prenaient position sur la frontière, mais l'ennemi tardait à se montrer.

Le 6 septembre, de grand matin, des cyclistes, des dragons et les fantassins du 223e R.I. vinrent s'établir à Pfterterhouse pour la journée. Les cavaliers effectuèrent d'incessantes patrouilles autour du village. Pendant ce temps, Réchésy accueillait le 233e R.I., originaire de Perpignan. Les soldats s'occupèrent à creuser des tranchées, les premières dans la région. Le soir, le 223e R.I. quitta Pfterterhouse pour aller passer la nuit à Réchésy.

Les pétards de destruction pour barbelés (France)

Dans un précédent numéro nous avons vu les pétards à tiges d'acier. Il existe également pour la destruction des barbelés un pétard explosif à forte capacité.

Ce pétard est composé d'un cylindre de tôle roulée et rivetée, fermé à ses extrémités par un tampon de bois. Le tampon inférieur porte un manche dans lequel est logé le système d'allumage.

Ce dernier est généralement constitué par un allumeur à traction modèle 1913 ou par une étoupille relié à une mèche assurant un retard de 5 secondes.

La charge est constituée de 4 cartouches de cheddite de 100 grammes chacune. Pour assurer une explosion uniforme, 4 détonateurs sont liés ensemble et reliés par du cordeau détonant entre les cartouches.

Sur le manche, à l'imitation des grenades à manche allemande, figure brûlé au feu l'indication du retard: 5 secondes.

Cet engin porte quelquefois un crochet de ceinture en fil de fer.

En 1916, un modèle identique sera confectionné mais

chargé de 8 cartouches de cheddite.

(D'après *Les Grenades Françaises de la Grande Guerre* — P. Delhomme — Ed Egide 1984)

Christophe TISCHMACHER

